

Penser les migrations à la lumière du pouvoir d'agir

Iris Zoumenou, Séverine Carillon,
Annabel Desgrées du Loû et Anne Gosselin
Alessandro Monsutti
Marie-Hélène Bacqué
Karna Coulibaly et Andrainolo Ravalihasy
Lama Kabbanji

Responsables scientifiques :
Annabel Desgrées du Loû et Anne Gosselin

Penser les migrations à la lumière du pouvoir d'agir

Iris Zoumenou, Séverine Carillon,
Annabel Desgrées du Loû et Anne Gosselin
Alessandro Monsutti
Marie-Hélène Bacqué
Karna Coulibaly et Andrainolo Ravalihasy
Lama Kabbanji

Responsables scientifiques :
Annabel Desgrées du Loû et Anne Gosselin

GÉNÉRIQUE

L'Institut Convergences Migrations publie la revue *De facto* pour offrir nouveaux points de vues sur les migrations grâce à des articles signés par des spécialistes ainsi qu'une interview en vidéo.

Créée en novembre 2018 dans le cadre de la mission "Insertion dans le débat public" de l'Institut, la revue *De facto* explore chaque mois, pour le grand public, un thème particulier sur les questions de migration.

Écrits dans un style adapté aux formats et au lectorat d'un média généraliste, les articles, illustrations, graphiques et vidéos peuvent être publiés ou rediffusés librement sous la Licence Creative Commons Attribution-No derivative 4.0 International (CC BY-ND 4.0).

Directeur de publication
François Héran

Comité éditorial
Solène Brun
Annabel Desgrées du Loû
Antonin Durand
Audrey Lenoël
Stéphanie Millan
Betty Roulland
Éléline Zougbedé

Comité de la rubrique
En images
Elsa Gomis
Francesco Zucconi
Perin Emel Yavuz

Coordinatrice éditoriale
Perin Emel Yavuz

Conception graphique, communication
Perin Emel Yavuz

Assistante
Laura Pioch

Institut des Migrations
Campus Condorcet, Hôtel à projets
8, cours des Humanités
93322 Aubervilliers Cedex
France
<http://icmigrations.fr/defacto/>
Twitter : @DefactoMig
Contact : defacto@icmigrations.fr
ISSN2534-532X

SOMMAIRE

	Introduction	7
	Sur le terrain	
Iris Zoumenou, Séverine Carillon, Annabel Desgrées du Loû et Anne Gosselin	La recherche communautaire comme cercle vertueux d'empowerment : l'exemple du projet Makasi	10
Alessandro Monsutti	Les migrants sont-ils acteurs de leur trajectoire ?	18
	Paroles de chercheur	
Marie-Hélène Bacqué	L' <i>empowerment</i> ou pouvoir d'agir : une notion utile ?	22
	En chiffres	
Karna Coulibaly et Andrainolo Ravalihasy	Empowerment et migration/immigration : une rencontre tardive mais des travaux de plus en plus nombreux	30
	En images	
Lama Kabbanji	<i>Exploration radiophonique de l'immigration en France</i> , une série de podcasts à contre-courant de nos représentations	36

L'*empowerment*, en français renforcement du pouvoir d'agir, est un processus au cours duquel, par la participation et le soutien entre pairs, les groupes opprimés développent une conscience sociale et critique leur permettant de prendre conscience de leur pouvoir et de leur capacité d'action. Cette approche est particulièrement pertinente pour les immigrés en butte aux difficultés de l'arrivée dans un nouveau pays. Ces personnes pleines de ressources sociales et personnelles, sans lesquelles elles n'auraient pas réussi à partir de leur pays, sont parfois confrontées à des situations difficiles pendant leur trajectoire migratoire qui entravent leur capacité d'agir. Trouver au sein de collectifs les éléments pour trouver ou retrouver l'estime de soi, acquérir les connaissances ou compétences nécessaires pour tracer son chemin dans le pays d'accueil, faire entendre sa voix et se sentir légitime à le faire, tous ces ingrédients de l'*empowerment* participent de la résilience face aux difficultés de la migration. Cependant, en France, ce concept encore peu utilisé dans le champ des migrations.

Ce numéro de *De facto* propose un coup de projecteur sur le concept d'*empowerment* dans la recherche sur les migrations. Marie-Hélène Bacqué revient sur l'histoire de ce terme et montre que, loin de l'interprétation réductrice qui a pu en être faite dans les organismes internationaux, il a une portée émancipatrice féconde pour penser l'immigration. Alessandro Monsutti en décrit les mécanismes dans les stratégies de migrants afghans, via la notion d'agentivité. Iris Zoumenou, membre de l'association Afrique Avenir, explique, quant à elle, comment le fait de co-construire une recherche permet aux associations communautaires et aux chercheurs un renforcement mutuel des capacités d'agir.

Lama Kabbanji, via une émission radiophonique, donne à entendre des récits de travailleurs étrangers riches de capacités singulières et d'agir. Enfin Karna Coulibaly et Andrainolo Ravalihasy, à partir d'une analyse de la base de données bibliographiques Scopus, montrent que la mobilisation de la notion de pouvoir d'agir dans les articles sur les migrations est en plein essor au niveau international.

Annabel Desgrées du Loû et Anne Gosselin,
coordinatrices scientifiques du numéro

SUR LE TERRAIN

**LA RECHERCHE COMMUNAUTAIRE
COMME CERCLE VERTUEUX D'EMPOWERMENT :
L'EXEMPLE DU PROJET MAKASI
UN PROJET DE RECHERCHE PEUT AUSSI
ÊTRE UN LIEU D'EMPOWERMENT :
EN FAISANT TRAVAILLER ENSEMBLE
CHERCHEURS ET ACTEURS
COMMUNAUTAIRES ISSUS D'ASSOCIATIONS,
LA RECHERCHE COMMUNAUTAIRE EST
UN DISPOSITIF QUI PEUT PERMETTRE
LE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS D'AGIR
DE L'ENSEMBLE DES ACTEURS IMPLIQUÉS.
IRIS ZOUMENOU, MEMBRE DE L'ASSOCIATION
AFRIQUE Avenir, SÉVERINE CARILLON,
ANTHROPOLOGUE, ANNABEL DESGRÉES
DU LOÛ, DÉMOGRAPHE, ET ANNE GOSSELIN,
CHERCHEUSE EN SANTÉ PUBLIQUE,
POUR LE GROUPE D'ÉTUDE MAKASI**

Iris Zoumenou, Séverine Carillon, Annabel Desgrées du Loû & Anne Gosselin, « La recherche communautaire comme cercle vertueux d'empowerment : l'exemple du projet Makasi », in Annabel Desgrées du Loû & Anne Gosselin (dir.), Dossier « Penser les migrations à la lumière du pouvoir d'agir », *De facto* [En ligne], 29 | Décembre 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2021/11/18/defacto-029-01/>



Mobilisons nos forces, tirons parti de nos expériences !



INFORMATION - PRÉVENTION - ORIENTATION - SANTÉ / SOCIAL

ÉTUDE ANONYME ET CONFIDENTIELLE
www.projet-makasi.fr



P our imaginer et évaluer une intervention innovante qui vise à améliorer le pouvoir d'agir d'immigrés africains précaires en Île-de-France, nous nous sommes réunis, associations et équipes de recherche, et avons construit et mené le programme de recherche communautaire « Makasi ». Makasi signifie en Lingala, langue d'Afrique centrale, le fait d'être fort, costaud, résistant. Les données collectées sont toujours en cours d'analyse et il est trop tôt pour dire ce qu'a fait ce programme sur le pouvoir d'agir des immigrés précaires. En revanche, le fait même de conduire ce type de recherche dite communautaire, qui associe différents acteurs, a été un processus d'*empowerment* au sein de chaque structure, que nous voulons partager ici.

¹ Minkler M., Garcia A., Rubin V. & Wallerstein N., 2012. *Community-based participatory research : A strategy for building healthy communities and promoting health through policy change*, PolicyLink, University of California

URL : <https://www.policylink.org/resources-tools/building-healthy-communities-and-promoting-health-through-policy-change>.

² Desgrées du Loû A., Pannetier J., Ravalihasy A., Le Guen M., Gosselin A., Panjo H., Bajos N., Lydie N., Lert F. & Dray-Spira R., 2016. « Is Hardship during Migration a Determinant of HIV Infection ? Results from the ANRS PARCOURS Study of Sub-Saharan African Migrants in France », *AIDS*, vol. 30, n°4, p. 645-56. DOI : <https://doi.org/10.1097/QAD.0000000000000957>

³ Site internet : <http://www.afriqueavenir.fr/>

⁴ Site internet : <https://www.arcat-sante.org/>

Recherche communautaire, de quoi parle-t-on ?

Cette approche est particulièrement utile dans le cas de groupes minoritaires, pour lesquels les savoirs académiques existants peuvent être non pertinents, nécessitant alors des approches, concepts et modes d'investigations spécifiques, et un souci d'« humilité culturelle » de la part des chercheurs¹.

Le projet Makasi

En France, les immigrés subsahariens sont particulièrement vulnérables face au VIH. Nous avons montré dans une recherche précédente, le projet Parcours, qu'une grande partie des Africains subsahariens suivis à l'hôpital pour un VIH/sida avait contracté le VIH après l'arrivée en France, en raison notamment de la précarité et des difficultés structurelles rencontrées lors de leur installation². Suite à ces résultats, l'équipe de recherche et deux associations, Afrique Avenir et Arcat, ont construit ensemble l'intervention Makasi auprès de cette population pour améliorer l'appropriation des moyens de prévention et de soins de santé sexuelle, renforcer l'autonomie, les capacités et le pouvoir d'agir de chacun afin de préserver sa santé et celle du groupe. L'association Afrique Avenir fait de la sensibilisation aux risques sexuels auprès de la population africaine et caribéenne en Île-de-France, l'association Arcat fait de l'accompagnement social pour les personnes précaires et vivant avec une pathologie chronique. En nous appuyant sur les expériences de ces deux structures, nous avons construit une intervention « hors les murs » en région Île-de-France, adossée à une action de sensibilisation à la santé sexuelle et de dépistage rapide du VIH et de l'hépatite C que réalise l'association Afrique Avenir sur le principe de « l'aller vers ». Un camion se rend sur des lieux de passage (marchés, places, gares) fréquentés par la population

originaires d'Afrique subsaharienne et y propose du dépistage. Parallèlement à ce dépistage, un entretien personnalisé avec une médiatrice Makasi est proposé aux personnes immigrées repérées comme précaires et exposées aux risques sexuels. Par une approche dite motivationnelle⁵, la médiatrice encourage le participant à exprimer ses besoins, puis l'accompagne dans leur hiérarchisation, et lui propose des orientations vers les structures adaptées aux besoins, en aidant si nécessaire la personne à prendre rendez-vous avec la structure, voire à s'y rendre.

Les associations ont mis en place l'intervention en élaborant le guide d'entretien et en établissant des partenariats avec d'autres structures pour les orientations. L'équipe de recherche a mis en place l'évaluation de l'intervention pour en mesurer l'impact quantitativement et en examiner qualitativement les processus. L'impact se mesure au moyen d'un schéma à deux bras avec une intervention immédiate pour l'un et une intervention différée de trois mois pour l'autre (on évite ainsi un bras sans intervention et on peut proposer une aide à toutes les personnes ayant des besoins sociaux ou de santé). Dans ce dispositif, les individus sont alloués de façon aléatoire à chacun des deux bras. Puis, tous les participants sont recontactés trois mois et six mois plus tard pour remplir un questionnaire afin d'évaluer l'évolution de leur situation sociale et de santé. Parallèlement, l'analyse qualitative des processus évalue les succès, échecs et limites de l'intervention.

⁵ L'approche motivationnelle considère les usagers comme experts de leur situation et seuls aptes à identifier leurs besoins.

“ PAR LEUR PARTICIPATION, LES ACTEURS COMMUNAUTAIRES ONT AMÉLIORÉ LA CAPACITÉ DE LA RECHERCHE À INVESTIGUER LA RÉALITÉ QU'ELLE SOUHAITE ÉTUDIER. CE FAISANT, ILS ONT PU METTRE EN AVANT LEUR CONNAISSANCE SUR LA « SCÈNE ACADÉMIQUE », ET POTENTIELLEMENT AMÉLIORER LEUR CONFIANCE EN EUX. ”

Une recherche communautaire et participative

À toutes les étapes de la recherche – construction du projet, déroulement de la collecte, analyse et valorisation des résultats –, Makasi a impliqué des acteurs associatifs concernés ayant différents profils :

- les pairs, bénéficiaires de l'association Arcat, concernés par l'expérience migratoire depuis l'Afrique subsaharienne, la précarité, et la vulnérabilité sociale ;
- les médiatrices Makasi, professionnelles de l'accompagnement (médiatrice en santé, assistante de service social, psychologue) concernées par l'expérience migratoire depuis l'Afrique subsaharienne ;
- l'équipe de dépistage de l'association Afrique Avenir, professionnels de la médiation en santé, concernés par la migration depuis l'Afrique subsaharienne et les Antilles françaises.

Nous montrons ci-dessous comment cette collaboration entre chercheurs et acteurs communautaires a produit un jeu d'influence réciproque qui a généré de l'*empowerment* pour tous les acteurs à chaque étape du projet.

Enrichir les connaissances sur l'objet de recherche et valoriser les savoirs communautaires

Impliquer dans la recherche des personnes concernées permet de s'appuyer sur des connaissances et des expériences intrinsèques au groupe, et offre une diversité de regards à l'analyse. Dans l'étude Makasi, l'ensemble des acteurs communautaires a participé à l'amélioration des outils d'enquête (reformulation de termes trop académiques dans les questionnaires ; retrait/ajout de question ; entraînement à la passation) et à l'élaboration des outils de communication (flyers, affiches, dépliants).

Par leur participation, les acteurs communautaires ont amélioré la capacité de la recherche à investiguer la réalité qu'elle souhaite étudier. Ce faisant, ils ont pu mettre en avant leur connaissance sur la « scène académique », et potentiellement améliorer leur confiance en eux.

Augmenter les compétences des acteurs communautaires pour améliorer l'efficacité de l'intervention

Le renforcement de leurs compétences a affermi la capacité des acteurs communautaires à participer activement à la recherche. Travailler le questionnaire a assuré aux médiatrices une bonne compréhension de chacune des questions et de ce qu'elles entendent mesurer. Ainsi face à une incompréhension du participant, elles peuvent se détacher de l'outil et reformuler pour assurer une collecte de données pertinente. Les médiatrices ont également bénéficié d'une formation au conseil en santé sexuelle et reproductive pour pouvoir repérer les risques sexuels et réaliser la sensibilisation adéquate. Par ailleurs, le personnel des deux associations a reçu une formation à l'entretien motivationnel, afin de savoir garder un échange horizontal et collaboratif avec les participants. Du côté des pairs, deux d'entre eux ont participé au projet de professionnalisation de l'association Arcat, comprenant une formation de médiateur en santé et un contrat de travail de deux ans.

Créer des espaces d'échange et de réflexion commune

En travaillant entre partenaires aux pratiques et cultures professionnelles différentes, mais aussi aux vécus différents par rapport à l'immigration, nous avons dû questionner ces différences afin de nous assurer qu'elles ne génèrent pas de tensions et n'entravent pas la dimension participative du processus de recherche.

⁶ Ninacs, W. A., 2003. « *Empowerment* : cadre conceptuel et outil d'évaluation de l'intervention sociale et communautaire », Québec (Canada), La Clé. URL : <http://environment.ca/pdf/w2w/Papers/NinacsPaper.pdf>.

Les échanges à ce sujet ont permis à l'équipe Makasi de conscientiser l'importance des rencontres et la nécessité de dédier des temps durant lesquels les acteurs, chercheurs comme associatifs, apprennent à se connaître et peuvent négocier et stabiliser leurs enjeux et objectifs respectifs. Des espaces collectifs périodiques ont été mis en place : points sur les avancées de la collecte, réflexions sur des études de cas, réunions de travail sur le concept d'*empowerment*. L'équipe a aussi créé des temps croisés « d'acculturation professionnelle » : participation des chercheurs aux interventions sur le terrain, participation des médiatrices aux réunions de recherche à tous les stades de l'analyse, préparation de publications communes et de communications orales à deux voix, préparation commune du plan de valorisation des données.

Grâce à cette réflexion commune sur l'organisation du travail, une conscience critique de nos pratiques a pu se développer. En considérant les paradoxes de la collaboration, les acteurs ont pu penser et mettre en œuvre de nouvelles possibilités, afin d'améliorer la participation de chacun à toutes les étapes du projet. Or conscience critique et participation sont les piliers de l'*empowerment*⁶.

Conclusion

De cette expérience, nous tirons beaucoup d'enseignements sur les conditions nécessaires à la fécondité d'une recherche associant chercheurs et acteurs des communautés concernées, pour conduire à la fois à une meilleure recherche et à une amélioration des capacités d'agir des personnes concernées par cette recherche. Parmi ces enseignements, deux se distinguent particulièrement : la formalisation des dispositifs de collaboration et de participation, et la mise en place de temps d'échanges réguliers, dans des espaces et sous des formes variées et pertinentes. En

rendant les acteurs communautaires et les chercheurs plus perméables à leurs enjeux respectifs, cette démarche est une occasion pour eux de se renforcer mutuellement à travers le dialogue, l'écoute, le respect et la bienveillance.

Les auteures

Iris Zoumenou est médiatrice dans le projet Makasi et membre de l'association Afrique Avenir.

Séverine Carillon est chercheuse contractuelle au Centre Population et Développement/Ceped (Université Paris Descartes, IRD, ERL Inserm SAGESUD).

Annabel Desgrées du Loû est directrice de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et membre du Centre population et développement (Ceped). Elle est directrice adjointe de l'Institut Convergences Migrations.

Anne Gosselin est chargée de recherche à l'Institut National d'Études Démographiques (Ined) et *fellow* de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

Demange E., Henry E., Bekelynck A., & Préau M., 2012. « Petite(s) histoire(s) de la recherche communautaire », in : Demange E., Henry E. & Préau M., *De la recherche en collaboration à la recherche communautaire. Un guide méthodologique*, Paris : ANRS/

Coalition plus, coll. « Sciences sociales et sida », p. 15–24.

Consulter en ligne : <https://www.firah.org/upload/centre-ressources/outils/pepiniere/methodo/guidefr.pdf>

Gosselin A., Carillon S., Coulibaly K., Ridde V., Taéron C., Kohou V., Zoumenou I. et al., 2019. « Participatory Development and Pilot Testing of the Makasi Intervention : A Community-Based Outreach Intervention to Improve Sub-Saharan and Caribbean Immigrants' Empowerment in Sexual Health ». *BMC Public Health* [en ligne], vol. 19, n°1, 1646. DOI : <https://doi.org/10.1186/s12889-019-7943-2>.

Wallerstein N., Duran B., Oetzel J. & Minkler M., 2018. *Community-based participatory research for health : Advancing social and health equity. 3rd Edition*, San Francisco, Jossey-Bass.

Site du projet Makasi : www.projet-makasi.fr

LES MIGRANTS SONT-ILS ACTEURS DE LEUR TRAJECTOIRE ?

**L'EXIL EST SOUVENT PERÇU COMME UN TEMPS
ARRÊTÉ DANS LE COURS DE LA VIE
CAR CEUX QUI MIGRENT DOIVENT FAIRE FACE
À DE NOMBREUX OBSTACLES ET À DE LONGUES
SITUATIONS D'ATTENTE. EN S'APPUYANT
SUR LE CAS DES MIGRANTS AFGHANS,
ALESSANDRO MONSUTTI, GRAND SPÉCIALISTE
DE L'AFGHANISTAN ET DES PAYS LIMITROPHES,
NOUS EXPLIQUE QUE PARTIR DE CHEZ SOI
POUR REJOINDRE UN AUTRE PAYS IMPLIQUE
D'ÊTRE PLEINEMENT (ET SOUVENT DUREMENT)
ACTEUR DE SA PROPRE TRAJECTOIRE.
ENTRETIEN AVEC ALESSANDRO MONSUTTI,
ANTHROPOLOGUE ET SOCIOLOGUE**

Alessandro Monsutti, « Les migrants sont-ils acteurs de leur trajectoire ? », in : Annabel Desgrées du Loû & Anne Gosselin (dir.), Dossier « Penser les migrations à la lumière du pouvoir d'agir », *De facto* [En ligne], 29 | Décembre 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2021/11/29/defacto-029-02/>

De fact 



REGARDER L'ENTRETIEN VIDÉO :
<https://youtu.be/4xWCrcpE7ik>

Alessandro Monsutti est professeur à l'Institut des hautes études internationales et du développement (IHEID) à Genève. Il est fellow international de l'Institut Convergences Migrations.

Pour aller plus loin

Monsutti A., 2009. « Itinérances transnationales : un éclairage sur les réseaux migratoires afghans », *Critique internationale*, vol. 3, n° 44, p. 83-104. DOI : 10.3917/crii.044.0083. URL : [https://](https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2009-3-page-83.htm)

www.cairn.info/revue-critique-internationale-2009-3-page-83.htm.

Monsutti A., 2015. « The Moral Economy of Migration among Afghans in Europe », *Border Criminologies : Foreigners in a Carceral Age*. URL : <https://www.law.ox.ac.uk/research-subject-groups/centre-criminology/centreborder-criminologies/blog/2015/07/moral-economy>.

Monsutti A. & Abbasi K., 2018. « There is Death in



Tous les entretiens vidéos de *De facto* sont accessibles sur la chaîne Youtube de l'Institut Convergences Migrations : <https://www.youtube.com/channel/UCZPV5GIVMTDE8Hb6-7702lq>

Immobility », *ROR-n (Refugee Outreach & Research Network)*.
URL : <http://www.ror-n.org/blog/there-is-death-immobility>.

Monsutti A., 2018. *Homo itinerans : La planète des Afghans*, Paris : Presses Universitaires de France, 2018.

Billaud J., 2019. « A Conversation with Alessandro Monsutti on his book "Homo itinerans" » [podcast], AllegraLab, URL : <https://allegralaboratory.net/a-conversation-with-alessandro-monsutti-on-his-book-homo-itinerans-podcast/>.

Institut Convergences Migrations, 2021. « L'approche transnationale et ses limites. Dialogue entre Alessandro Monsutti et Nancy Green » [vidéo], 3^e journée scientifique de l'ICM « Vivre le transnational ». URL : <https://youtu.be/rgDefEEauRo>.

PAROLES DE CHERCHEUR

L'EMPOWERMENT OU POUVOIR D'AGIR : UNE NOTION UTILE ?

**LA NOTION D'EMPOWERMENT
EST APPARUE LORS DES LUTTES
FÉMINISTES DÈS LES ANNÉES 1970
POUR DÉSIGNER UNE CONSCIENCE
CRITIQUE PERMETTANT D'ACQUÉRIR
UN POUVOIR D'AGIR PERSONNEL ET
COLLECTIF DANS UNE PERSPECTIVE
DE CHANGEMENT SOCIAL.**

**PROGRESSIVEMENT DIFFUSÉ
AU SEIN DES ORGANISATIONS
INTERNATIONALES, DU MONDE
ACADÉMIQUE ET DES POLITIQUES
PUBLIQUES, L'EMPOWERMENT CONNAÎT
DIFFÉRENTES INTERPRÉTATIONS,
PARFOIS RÉDUCTRICES.**

**RETOUR SUR UNE NOTION
QUI POURRAIT NOURRIR LES DÉBATS
SUR L'IMMIGRATION EN FRANCE.**

**MARIE-HÉLÈNE BACQUÉ, SOCIOLOGUE
URBANISTE**

Marie-Hélène Bacqué, « L'empowerment ou pouvoir d'agir : une notion utile ? », in : Annabel Desgrées du Loû & Anne Gosselin (dir.), Dossier « Penser les migrations à la lumière du pouvoir d'agir », *De facto* [En ligne], 29 | Décembre 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2021/11/28/defacto-029-03/>



« NAYA BIHANA » est un projet du muraliste Martin Travers sur les communautés qui reprennent leur pouvoir en main, récupèrent ce qui leur appartient après des siècles d'appropriation par les puissances occidentales. Ici, l'artiste a choisi le Népal, un des pays les plus pauvres au monde, en lutte pour retrouver un état d'auto-suffisance et déterminer son propre avenir. Martin Travers, « Naya Bihana, New Dawn », fresque Balmy Alley, San Francisco. Photo : Franco Folini

La notion d'*empowerment*, souvent traduite en français par pouvoir d'agir, est dans l'air du temps. On l'a vue fleurir dans nombre de textes diffusés par de grandes institutions internationales telles que l'ONU ou la Banque mondiale puis dans le vocabulaire des institutions européennes. Plusieurs pays ont mis en place des politiques publiques dites d'*empowerment*, comme les *Empowerment zones*¹. Dans ces différents contextes, l'*empowerment* désigne des démarches de développement s'adressant aux populations pauvres ou aux minorités qui n'ont accès ni aux ressources économiques ni aux ressources politiques. Son succès témoigne de l'impact de la thématique participative mais aussi d'un processus d'internationalisation de certaines notions ou thématiques. La notion d'*empowerment* a ainsi migré des mouvements sociaux vers le monde universitaire et

¹ Voir la présentation du programme sur le U.S. Department of Housing and Urban Development, https://www.hud.gov/hudprograms/empowerment_zones, et l'article de Marie-Hélène Bacqué, « Empowerment et politiques urbaines aux États-Unis », *Géographies, économies, société*, vol. 8, n°1, 2006, p. 107-124. DOI : 10.3166/ges.8.107-124. URL : <https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2006-1-page-107.htm>.

vers les politiques publiques, des Nords vers les Suds et des Suds vers les Nords, du micro local à l'international. Emprunts, importations et diffusion se sont accompagnés de la transformation et de l'adaptation du sens initial de la notion. Celle-ci renvoie donc à des interprétations et des cadres d'utilisation très divers ; de la littérature académique prolifique sur ce thème à celles des ONG ou des institutions internationales ; des travaux féministes radicaux aux manuels de management ou aux pratiques thérapeutiques où l'*empowerment* désigne la construction et la bonne image du soi. Que peut-elle apporter dans les débats actuels sur l'immigration en France ?

Pour comprendre la portée des approches dites d'*empowerment*, il faut revenir à ses origines. Aux États-Unis, le mouvement des femmes battues qui émerge au début des années 1970 semble avoir été parmi les premiers à utiliser ce terme. Il y caractérise un processus présenté comme égalitaire, participatif et local, par lequel les femmes développent une « conscience sociale » ou « une conscience critique » selon les termes utilisés par ses promotrices, leur permettant d'acquérir des capacités d'action, un pouvoir d'agir à la fois personnel et collectif tout en s'inscrivant dans une perspective de changement social. L'*empowerment* articule ainsi deux dimensions, celle du pouvoir, qui constitue la racine du mot, et celle du processus d'apprentissage pour y accéder.

La notion a ensuite été théorisée aux États-Unis par des travailleuses sociales appartenant aux minorités ethniques pour désigner des pratiques s'opposant au paternalisme et à l'assistanat puis, dans les années 1980, par des praticiennes et chercheuses féministes travaillant dans le domaine du développement international pour désigner une approche alternative au développement incorporant des pratiques de participation « venant du bas » et ouvrant sur un projet de transformations sociales. Dans plusieurs pays émergents (en particulier en Inde et au Bangladesh),

une série de démarches d'*empowerment* ont ainsi vu le jour à partir de la mobilisation de groupes de femmes.

Ces démarches sont marquées par les réflexions féministes sur le pouvoir, appréhendé ici par une approche relationnelle. Le pouvoir ne se réduit pas au « pouvoir sur ». La prise en compte de la dimension du « pouvoir de », représentant un pouvoir génératif, la capacité de promouvoir des changements, du « pouvoir avec », conduit à ne plus considérer les femmes ou les populations minorisées comme seulement marginalisées, dominées et victimes. Le processus d'émancipation procède alors d'une démarche individuelle et collective et il débouche sur une dynamique de transformation sociale.

Mais dès les années 1970, des interprétations concurrentes se développent. Aux États-Unis en particulier, l'*empowerment* est mobilisé par les conservateurs en opposition aux programmes de lutte contre la pauvreté accusés d'être bureaucratiques et surtout de placer leurs bénéficiaires dans des situations de dépendance. La notion est réduite à l'idée de responsabilisation des individus ; ses dimensions collective et transformatrice disparaissent. Au cours des années 1990 puis 2000, dans un contexte où dominent les idées néolibérales, l'intégration de la notion d'*empowerment* dans le vocabulaire international de l'expertise et des politiques publiques se fait aussi au prix de l'affaiblissement de sa portée radicale. Comme le note amèrement Srilatha Batliwala, une promotrice de cette démarche en Inde, « *le pouvoir a disparu de l'empowerment* »².

**“ LA RECONNAISSANCE
DES COLLECTIFS COMME
LIEUX DE RÉSISTANCE,
DE SOLIDARITÉ ET D'ÉCHANGE
REPRÉSENTE [...] UN DÉFI
ESSENTIEL, LA DISCUSSION
DES ENJEUX DE JUSTICE
SOCIALE ÉTANT
UNE CONDITION POUR ÉVITER
LES PHÉNOMÈNES
DE FERMETURE OU DE REPLI
SUR LE COLLECTIF. ”**

² Srilatha Batliwala,
*Engaging with Empowerment : An Intellectual and
Experiential Journey*,
Women Unlimited, 2013

Néanmoins cette notion peut encore être fructueuse et reste revendiquée par de nombreux mouvements sociaux, pour autant qu'elle articule dimensions individuelle, collective et politique, rarement pensées ensemble dans les approches d'émancipation. Pour que l'empowerment ne soit pas réduit à une méthode de développement ou d'adaptation et de responsabilisation des individus, se pose la double question d'intégrer l'échelle individuelle tout en la dépassant dans une perspective politique. La transformation sociale repose alors non plus sur un modèle et sur une perspec-

**“ L'EMPOWERMENT
ARTICULE [...] DEUX DIMENSIONS,
CELLE DU POUVOIR,
QUI CONSTITUE
LA RACINE DU MOT,
ET CELLE DU PROCESSUS
D'APPRENTISSAGE
POUR Y ACCÉDER. ”**

tive dessinée par avance mais se construit à partir d'une multiplicité d'interventions collectives et individuelles. Cette dynamique passe par la possibilité de constitution de contre-pouvoirs, conçus non seulement en termes d'opposition, mais de création, d'invention, d'expérimentation dans les différents champs de la vie sociale. La reconnaissance des collectifs comme lieux de résis-

tance, de solidarité et d'échange représente alors un défi essentiel, la discussion des enjeux de justice sociale étant une condition pour éviter les phénomènes de fermeture ou de repli sur le collectif. Cette reconnaissance passe par l'ouverture de véritables espaces de délibération et d'organisation collective et par des moyens accordés à l'émergence et au fonctionnement de ces groupes.

Penser l'immigration à partir de l'empowerment amènerait ainsi à saisir en même temps les trajectoires individuelles et collectives et les grands enjeux

dans lesquelles celles-ci sont prises, à donner les moyens nécessaires à l'accueil tout en considérant les individus et groupes concernés comme des acteurs à part entière, à reconnaître et favoriser les dynamiques collectives et communautaires de solidarité, à s'appuyer sur les initiatives d'hospitalité et de lutte de la société civile, à penser cet enjeu dans une dynamique plus large de transformation. À ces conditions l'empowerment peut constituer une démarche d'émancipation contribuant à faire émerger de nouvelles pratiques et dans un même mouvement des perspectives de transformation sociale. Elle est déjà à l'œuvre dans bien des expériences locales qui méritent d'être discutées, approfondies, travaillées.

L'auteure

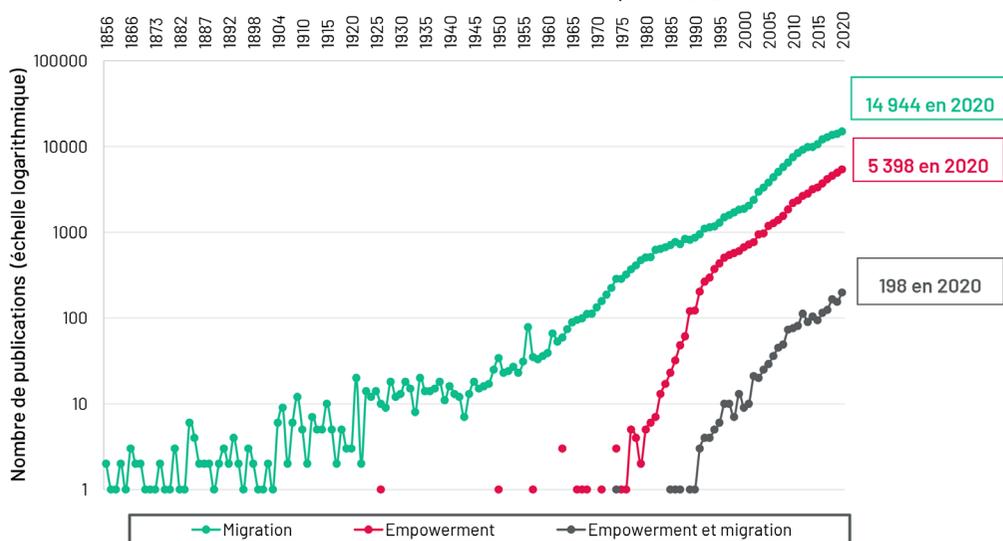
Marie-Hélène Bacqué est
professeure à l'université
Paris-Nanterre et chercheure
au laboratoire Mosaïques-
LAVUE.

EN CIFFRES

**EMPOWERMENT ET MIGRATION/
IMMIGRATION : UNE RENCONTRE TARDIVE
MAIS DES TRAVAUX DE PLUS EN PLUS
NOMBREUX
À QUAND REMONTENT LES RECHERCHES
COMBINANT « MIGRATIONS »
ET « EMPOWERMENT » ?
QUELQUES ÉLÉMENTS DE RÉPONSE
À PARTIR DE L'ÉTUDE DE LA RÉCURRENCE
DES DEUX TERMES DANS LA LITTÉRATURE
EN SCIENCES SOCIALES.
KARNA COULIBALY, DÉMOGRAPHE,
ET ANDRAINOLO RAVALIHASY,
STATISTICIEN**

Karna Coulibaly et Andrainolo Ravalihasy, « Empowerment et migration/ immigration : une rencontre tardive mais des travaux de plus en plus nombreux », in : Annabel Desgrées du Loû & Anne Gosselin (dir.), Dossier « Penser les migrations à la lumière du pouvoir d'agir », *De facto* [En ligne], 29 | Décembre 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2021/11/18/defacto-029-04/>

Évolution du nombre de publications annuelles sur les migrations, l'empowerment, l'empowerment et les migrations en sciences humaines et sociales, 1850-2020



Auteurs : Karna Coulibaly et Andrainolo Ravalihasy



Institut CONVERGENCES
MIGRATIONS

La notion d'*empowerment*, définie comme « un processus, un mécanisme par lequel les individus, les organisations et les communautés acquièrent la maîtrise de leur vie »¹, est mobilisée dans plusieurs milieux et disciplines scientifiques avec parfois un croisement avec d'autres thématiques comme celle de la migration. Cependant, à ce jour, très rares sont les travaux qui se sont interrogés sur le croisement entre l'*empowerment* ou le « pouvoir d'agir »², et la migration dans le domaine des sciences humaines et sociales. Pour réfléchir à cette question, nous avons réalisé une recherche documentaire dans la base bibliographique Scopus sur l'évolution par année du nombre de publications qui mentionnent les termes migration ou immigration, *empowerment* ou pouvoir d'agir, et celles qui combinent ces deux termes dans leur titre ou leur résumé, en anglais et en français

¹ Rappaport J., 1984. « Studies in Empowerment : Introduction to the Issue », *Prevention in Human Services*, vol. 3, n°2-3, p. 1-7. DOI : https://doi.org/10.1300/J293v03n02_02.

² Le Bossé Y., 2003. « De l'"habilitation" au "pouvoir d'agir" : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'*empowerment* », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, n°2,

p. 30–51. DOI : <https://doi.org/10.7202/009841ar>,
URL : <https://id.erudit.org/iderudit/009841ar>.

³ Wallerstein N., 2006.
What is the evidence on effectiveness of empowerment to improve health ? Report, Copenhagen, WHO Regional Office for Europe's Health Evidence Network

(voir encadré méthodologique). Nos résultats mettent en évidence deux points.

En terme de stock, on dénombre 185 258 publications répertoriées sur les migrations sur Scopus. On compte moins de la moitié de ce nombre pour l'*empowerment* ou le pouvoir d'agir (n=54 814) et moins d'un dixième pour les publications qui allient les deux thèmes (n=1698). Cet écart vient en partie d'une histoire très différente dans l'émergence de ces thèmes de recherche. Alors que les publications sur la migration font leur apparition dès la fin du XIX^e

siècle, celles sur l'*empowerment* prennent leur envol au milieu des années 1970, et les travaux qui allient ces deux notions ne connaissent un essor qu'au cours des années 1990. Ces écarts mettent également en lumière l'émergence tardive d'un intérêt des sciences humaines et sociales à penser ces deux notions conjointement.

L'intérêt accordé à la notion d'*empowerment* dans le milieu du développement, sa mobilisation pour penser la

fragilisation des populations immigrées par plusieurs phénomènes socio-sanitaires ainsi que la démonstration de l'efficacité des approches basées sur l'*empowerment*³ ont sans doute contribué à accroître cet intérêt. Dès lors, depuis les années 1990, de plus en plus de travaux s'y intéressent. On est ainsi passé d'une dizaine de publications annuelles en 1990 à près de 200 en 2020. La tendance des publications laisse voir

“ [...] À CE JOUR, TRÈS RARES SONT LES TRAVAUX QUI SE SONT INTERROGÉS SUR LE CROISEMENT ENTRE L'EMPOWERMENT OU LE « POUVOIR D'AGIR », ET LA MIGRATION DANS LE DOMAINE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES. ”

(HEN). URL : https://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0010/74656/E88086.pdf ; Ferron C., 2010. « La preuve est faite : l'*empowerment* et la partici

une amélioration annuelle constante, cependant, traduit-elle la nécessaire participation des communautés dans le processus d'acquisition de la maîtrise de leur vie ?

pation, ça marche ! », *La Santé de l'homme*, n°406, p. 4-7. URL : <https://www.santepubliquefrance.fr/content/download/140526/2115279>.

Encadré méthodologique

Nous avons réalisé une recherche documentaire sur la base bibliographique Scopus. Cette recherche a été limitée aux disciplines répertoriées en sciences humaines et sociales dans la base et s'est focalisée sur les publications réalisées jusqu'en 2020.

Les mots clés utilisés, en anglais et en français sont :

- Migration/migrant/immigration/immigrant/immigré <2021 : 185 258 publications répertoriées au 21/11.2021
- *Empowerment/empowering/empower* ou pouvoir d'agir <2021 : 54 814 publications répertoriées au 21/11/2021
- *Empowerment/empowering/empower* ou pouvoir d'agir et Migration/migrant/immigration/immigrant/immigré <2021 : 1 698 publications répertoriées au 21/11/2021

Les auteurs

Karna Coulibaly et Andrainolo Ravalihasy sont doctorants en santé Publique au Centre Population et développement (Université de Paris, IRD, Inserm) et *fellows* de l'Institut Convergences Migrations.

EN IMAGES

**EXPLORATION RADIOPHONIQUE
DE L'IMMIGRATION EN FRANCE,
UNE SÉRIE DE PODCASTS
À CONTRE-COURANT
DE NOS REPRÉSENTATIONS
LES TRAVAILLEURS ÉTRANGERS
SONT RÉGULIÈREMENT PRÉSENTÉS
COMME DES PERSONNES EXERÇANT
DES ACTIVITÉS SANS GRANDE
VALEUR ÉCONOMIQUE NI SAVOIR-
FAIRE PARTICULIER.
EXPLORATION RADIOPHONIQUE DE
L'IMMIGRATION EN FRANCE,
UNE SÉRIE DE PODCASTS, ENTEND
DÉCONSTRUIRE CETTE IDÉE REÇUE.
LAMA KABBANJI, DÉMOGRAPHE**

Lama Kabbanji, « *Exploration radiophonique de l'immigration en France, une série de podcasts à contre-courant de nos représentations. Entretien avec Perin Emel Yavuz* », in : Annabel Desgrées du Loû & Anne Gosselin (dir.), Dossier « Penser les migrations à la lumière du pouvoir d'agir », *De facto* [En ligne], 29 | Décembre 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2021/11/18/defacto-029-05/>



Qu'est-ce que le projet *Exploration radiophonique de l'immigration en France* ?

Il s'agit d'une série de portraits radiophoniques d'une vingtaine de minutes née de discussions avec une collègue de l'IRD, Mina Kleiche Dray, historienne et sociologue des sciences et des savoirs. En 2020, elle a commencé un travail de recherche sur « la visibilisation et la racialisation des travailleurs agricoles saisonniers au temps de la Covid-19 » (article en cours de publication) dans lequel elle explore comment les politiques migratoires et les législations en vigueur concernant ces travailleurs non européens en France s'articulent autour de logiques de dévalorisation ou d'invisibilisation des savoirs dont ils sont porteurs. Cela m'a tout de suite intéressée. Le lien entre savoirs et migrations est encore assez peu développée dans les études migratoires

Shadi Fathi & Bijan Chemirani en concert.
Source : <https://agenda-trad.org>

alors que ces logiques relevées par Mina sont essentielles pour comprendre par exemple l'assignation des travailleurs étrangers à des positions subalternes dans l'économie capitaliste française. L'idée a ainsi émergé de réaliser une série radiophonique à contre-courant des discours qui présentent les travailleurs étrangers comme des personnes exerçant des activités sans grande valeur économique ni savoir-faire particulier. La rencontre à Marseille avec Kasser Korhili, responsable de l'association Transmission et Développement,

David Oppetit, ingénieur du son, Hélène Servel journaliste indépendante et Manu Théron, chanteur occitan, a permis de structurer ce projet. C'est ainsi que nous avons commencé à réaliser des portraits sonores dans lesquels nous explorons les dynamiques qui rendent possible cette subalternisation et cette invisibilisation/dévalorisation des savoirs dans différents secteurs, à commencer par celui de la culture.

**“ COUPÉ DE L'IMAGE,
[LE SON] DONNE
VRAIMENT À ENTENDRE
LA PAROLE
DES PERSONNES
INTERROGÉES ET PERMET
D'ENTRER PLEINEMENT
DANS LES SPÉCIFICITÉS
DES PARCOURS
ET DES RÉCITS.
PAR SON EFFET IMMERSIF,
[IL] VIENT SOULIGNER
LA PUISSANCE
DU DISCOURS. ”**

concernent des artistes. Pourquoi ce choix ?

C'est une question très pragmatique. Le projet a commencé début 2021, sous le couvre-feu, le confinement. Les artistes ne pouvaient pas travailler, ils étaient donc disponibles. Récemment installée à Marseille, j'ai été introduite assez rapidement dans des

**Les premiers
podcasts réalisés**

milieux fréquentés par des artistes. À l'heure actuelle, les entretiens avec Yancouba Diabaté (joueur de kora et griot, né au Sénégal), Hassan Ferhani (réalisateur, né en Algérie) et Yazid Oulab (plasticien, né en Algérie) sont disponibles à l'écoute¹. Sept sont en préparation.

Ces premiers entretiens ont été le moyen de réfléchir à la méthodologie de travail pour d'autres secteurs d'emploi plus difficiles que nous allons explorer. Dans l'agriculture, les travailleurs sont en effet plus difficilement accessibles et n'ont pas la même facilité à s'exprimer. L'un des enjeux est aussi de parvenir à capter avec le son l'environnement du travail et les jeux de relations. Dans certains milieux, ces derniers peuvent être exacerbés comme à l'hôpital, où le rapport au diplôme et au savoir formel crée une dichotomie très forte entre travailleurs étrangers/non-étrangers.

Qu'est-ce que le son permet de montrer ?

Depuis un certain temps, je m'intéresse au son dans mon propre travail à la fois comme méthode de recherche et moyen de transmission. Dans ce projet, le son m'est apparu approprié pour explorer les liens entre savoirs et migrations de manière plus fine. J'aimerais notamment montrer que les travailleurs étrangers non seulement ont conscience de leur situation, mais aussi qu'ils ont leur propre discours sur la place qu'ils occupent dans le marché du travail, sur leur position sociale, sur le savoir qu'ils possèdent depuis leur pays d'origine, sur la manière dont ils peuvent le transmettre, etc. Cette capacité de réflexivité tient à une capacité d'agir dont le son peut rendre compte. Coupé de l'image, il donne vraiment à entendre la parole des personnes interrogées et permet d'entrer pleinement dans

¹ Les entretiens sont disponibles à l'écoute aux adresses suivantes : Yancouba Diabaté, <https://archive.org/details/yancuba-diabate> ; Hassan Ferhani, <https://archive.org/details/hassan-mixdown-2> ; et Yazid Oulab, <https://archive.org/details/yazid-oulab>.

**“ EN TANT
QU'EXPÉRIENCE TOTALE [..],
LA MIGRATION TRANSFORME
AUTANT LES ARTISTES
QUE LEURS MANIÈRES
DE FAIRE. ”**

les spécificités des parcours et des récits. Par son effet immersif, le son vient souligner la puissance du discours.

Dans les trois premiers portraits réalisés, chaque récit permet de comprendre des aspects différents de la migration. Yancouba Diabaté nous invite à réfléchir à la manière dont on valorise une forme d'art plus qu'une autre. Fils d'un des plus grands griots du Sénégal, Diabaté tient son art de l'héritage familial, comme c'est le cas dans la tradition locale, à la différence des pays « occidentaux » où l'apprentissage artistique s'effectue dans les conservatoires ou les académies. Détenteur d'un savoir très ancien, il se retrouve confronté à une tradition dépourvue de critères suffisamment souples pour évaluer la qualité de son art et le recevoir d'égal à égal avec un pianiste, par exemple.

Pour sa part, Hassan Ferhani raconte, par le biais de courtes anecdotes pleines d'humour, comment sa position d'artiste algérien en France est liée à des vécus et des expériences de discriminations et de racisme : être pris pour un figurant lorsqu'il arrive pour travailler sur un tournage pour coacher Rachida Brakni lorsqu'elle parle arabe, qu'on lui propose d'être payé en dinars alors qu'il vit et travaille en France où il a le statut d'intermittent ou encore être pris pour un livreur lorsqu'il arrive pour un rendez-vous pour un film dans un appartement chic à Paris. Il raconte aussi comment la réception de ses films en France est ancrée dans l'histoire complexe entre les deux pays. C'est ainsi que lors de la projection de son film *Dans ma tête* un rond point une femme s'exclame : « *mais ces gens-là pourquoi ils ne font pas la révolution ? C'était en 2016 et je me souviens d'avoir répondu : mais en France pourquoi on fait pas la révolution (rires)* ». Cela dit quelque chose sur la société française et sur le regard que l'on porte sur les personnes qui viennent d'ailleurs et notamment d'un pays comme l'Algérie. Dans le même temps, par ses films, il apporte en France une connaissance très fine de la société algérienne.

Quant à Yazid Oulab, artiste plasticien qui est venu d'Alger pour poursuivre ses études dans les années 80, il raconte sa confrontation avec le regard porté sur lui, sur la société algérienne et sur l'art « africain » ou « algérien », dès son arrivée aux beaux-arts de Marseille. Cela a eu une réelle incidence sur sa pratique artistique, le conduisant à combiner une spécificité culturelle aux codes de l'art contemporain « occidental ».

À partir des entretiens réalisés, peut-on dire ou non que les artistes immigrés sont des travailleurs immigrés comme les autres ?

Les artistes partagent les conditions liées à la migration, à l'obtention d'un titre de séjour. Même si la pénibilité du travail artistique n'est pas comparable au BTP ou à l'agriculture, la précarité administrative peut avoir un impact sur les conditions de travail et la rémunération.

Pour tous, l'obtention du statut d'intermittent, inexistant dans leur pays d'origine, est cruciale pour pouvoir exercer leur art. Ce statut leur donne une certaine sécurité de l'emploi à la différence d'autres secteurs d'activité comme dans le travail agricole où les travailleurs étrangers ont des contrats temporaires, peu voire pas de droits sociaux. De ce point de vue, les artistes ont certaines facilités. Mais, au fond, être artiste, quelle que soit son origine, ne garantit pas de stabilité. Pour vraiment bénéficier du statut d'artiste, il faut jouir d'une grande renommée. Rares sont, parmi eux, à vivre exclusivement de leur art et ceux qui y parviennent n'excèdent pas le niveau de vie de la classe moyenne. Ce qui fait la spécificité de plusieurs d'entre eux, c'est la possession d'un savoir particulier, acquis dans leurs sociétés d'origine, qui leur permet de trouver une place sur la scène culturelle du pays de destination. Il en est ainsi pour Hassan Ferhani qui relate que c'est « *le fait de tourner tous mes films en Algérie qui m'a protégé parce que j'étais pas en concurrence avec les*

gens ici, je travaillais là où j'ai toujours travaillé, là où je maîtrise les codes ».

Est-ce que la migration peut aider les carrières artistiques ?

Le paysage est assez contrasté et dépend beaucoup de la capacité des artistes à trouver une situation individuelle stable. Sur un plan plus structurel, cela dépend aussi de leur capacité à trouver les ressources dans les mondes de l'art et une place sur la scène artistique. Pour Hassan Ferhani, la migration l'a aidé dans sa carrière parce que le cinéma, en France, dispose de nombreuses possibilités de financements alors qu'il en existe moins en Algérie. Cela lui a vraiment permis de faire les films qu'il voulait et à imposer sa manière de faire du cinéma, avec des choix très singuliers sur la société algérienne, sans être en concurrence avec les réalisateurs français, et tout en gagnant une audience sur les deux rives de la Méditerranée.

Pour Shadi Fathi, musicienne née en Iran, venir en France lui a permis de gagner une liberté artistique qu'elle n'avait pas dans son pays. Devenue virtuose à l'âge de 15 ans, elle s'est aperçue à 25 ans qu'elle ne pouvait plus progresser dans sa carrière parce que les femmes ne peuvent accéder au statut d'« oustadh » ou maître. Elle a donc décidé de partir et s'est inscrite en musicologie à l'Université de Poitiers en 2002. Tout en soulignant l'importance d'avoir appris à jouer de son instrument, la cithare, en Iran et d'avoir été formée là-bas par un maître pendant des années, elle souligne que *« Ce que je fais ici aujourd'hui, c'est impossible de le faire en Iran, autant de concerts, autant de projets, autant de projets pluridisciplinaires... Ça, c'est le cadeau de la France pour moi. [...] ça m'a permis de faire des choses avec ma musique [...]. Je me suis libérée de la lignée de la musique classique dans laquelle j'évoluais pour ramener ma musique avec la musique des Balkans, par exemple, ou en jouant avec un*

percussionniste brésilien ». Son savoir acquis dans son pays natal, où elle retourne régulièrement pour ne pas perdre les « épices » de sa musique, comme elle le dit poétiquement, s'est ainsi progressivement transformé au fil des rencontres et des voyages. Confrontée, en France, aux stéréotypes de la femme iranienne (voilée, soumise, etc.), elle espère apporter un autre regard sur la société iranienne à travers son art fait de musique, de poésie et de ses émotions à un public qui ne connaît pas la musique persane ni ne comprend la langue. Il n'est pas rare que les spectateurs lui expriment à quel point ils ont été touchés simplement par les harmonies et les tonalités. Ce dernier entretien pointe la capacité universelle de l'art de médiatiser des émotions. Il suggère aussi la capacité, nichée au cœur de l'acte de créer, de l'artiste à transmettre ses émotions, peu importe d'où il vient. En tant qu'expérience totale, enfin, la migration transforme autant les artistes que leurs manières de faire.

L'autrice

Lama Kabbanji est chercheuse
à l'Institut de recherche pour
le développement (IRD),
rattachée au laboratoire
CEPED, membre des Collectifs
MobÉlites et Université
Ouverte. Elle est *fellow* de
l'Institut Convergences
Migrations.

